

Publication de l'**AFL 43** 

Association Française pour la Lecture

*Groupe départemental de Haute-Loire* 

Mairie BP 20 Place Lafayette 43100 BRIOUDE

afl43@orange.fr

<u>Directeur de</u> <u>publication :</u> Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :
Pierre BADIOU
Cécile LEYRELOUP
Muriel EYNARD
Jenny SAUVADET
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544 Dépôt légal : BNF

Prix: 2.00 €

n° 27

Avril Mai Juin 2015

# ÉCOLE ET IDÉOLOGIE

Il paraît difficile de concevoir, dans nos démocraties contemporaines, que l'école puisse poursuivre d'autres buts que celui d'élever continûment le niveau de formation des citoyens pour leur assurer une intégration réussie dans l'espace social. Il s'agit même là d'un très large consensus : de nos jours, à quelques rares exceptions près, chaque famille voit encore dans l'école l'incontournable outil de promotion individuelle de sa progéniture.

Certes, il n'en a pas toujours été ainsi. Dans l'Antiquité, par exemple, rares sont ceux qui peuvent bénéficier d'une éducation à l'école. Il est d'ailleurs significatif de relever que le terme école, σχολη en grec, loin d'évoquer l'idée de travail, d'effort ou de contrainte, signifie arrêt de travail, loisir consacré à l'étude. Dès l'invention de l'écriture, en effet, les élites issues de la prêtrise ou de l'administration ont pris conscience du pouvoir associé à cet outil de symbolisation, d'organisation et de transformation du réel. Ses extraordinaires capacités, ainsi que celle consistant à en faire un formidable outil de production de nouveaux savoirs a conduit à réserver son usage à une minorité : les classes les plus élevées de la population.

Au XIXe siècle, lors de la naissance de l'école moderne, le législateur, préoccupé essentiellement par des objectifs de paix sociale et d'employabilité, a cherché à généraliser l'école en la rendant obligatoire. Et, pour parvenir à ses fins, contre ses propres convictions et celles de son bord, les élites politiques, financeurs de l'insti-

tution, il accorde la gratuité et la laïcité, en échange de l'obligation. Mais malgré son caractère laïc, l'idéologie et le fonctionnement de ce modèle scolaire sont directement calqués sur ceux des Frères des Écoles Chrétiennes : le but est de confiner dans un espace clos une population jeune que l'on retire de l'errance et l'oisiveté de la rue, et à qui on va pouvoir inculquer quelques connaissances ainsi que les bases du vivre ensemble, de la morale civile et chrétienne. À ceci près, que le culte du Bon Dieu des écoles chrétiennes est remplacé dans l'école laïque par celui de la République, de la Patrie, entités auxquelles le citoyen doit totale soumission. Jusqu'au don de sa vie, s'il le faut. Et il le faudra!

De nos jours, une analyse de type systémique nous interdit de concevoir un dispositif d'enseignement qui revendiquerait une quelconque neutralité par rapport à l'idéologie dominante au sein de laquelle il s'est développé. Sans tomber dans une vision un peu trop mécaniste des processus sociaux<sup>1</sup>, on peut considérer que ce système éducatif est inclus dans une histoire et un ensemble de structures politiques, économiques, sociales, familiales, culturelles qui lui donnent un sens.

L'école obligatoire remplit ainsi des fonctions spécifiques implicites, bien éloignées de la traditionnelle mission qui lui est médiatiquement attribuée, à savoir la formation, la réussite et l'émancipation du citoyen.

Dominique Vachelard

-1- « La fonction crée l'organe » (Lamarck)

# ÉCOLE ET COMMUNICATION

Quelques grappillages dans la littérature officielle concernant l'école permettent de mettre en évidence les contenus et l'évolution historique de ses missions.

« L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'embrasser sur les diverses matières auxquelles il touche tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre dans chacune d'elles ce qu'il n'est pas permis d'ignorer ».

(I. O. de 1882 et 1923)

« Donner à chaque enfant les clés du savoir et les repères de la société dans laquelle il grandit est la première exigence de la République et l'unique ambition de l'école primaire. »

(Préambule des programmes de l'école primaire, BO juin 2008)

« La loi de refondation de l'école crée un cycle unique pour l'école maternelle et souligne sa place fondamentale comme première étape pour garantir la réussite de tous les élèves au sein d'une école juste pour tous et exigeante pour chacun. »

(Programme d'enseignement de l'école maternelle applicable en septembre 2015).

Derrière chacun de ces textes, quelque soit l'époque, une idéologie est présente : d'un format purement descriptif et utilitaire en 1882, alors qu'on se préoccupe d'imposer explicitement à tous la même culture scolaire, on va progressivement organiser implicitement la domestication du futur citoyen.

La contrepartie explicite de ce « marché » est la réussite scolaire et sociale, annoncée et garantie *a priori*.

En effet, depuis 2005, « le socle commun de connaissances et de compétences présente ce que tout élève doit savoir et maîtriser à la fin de la scolarité obligatoire. Il rassemble l'ensemble des connaissances, compétences, valeurs et attitudes nécessaires pour réussir sa scolarité, sa vie d'individu et de futur citoyen. »

(Programmes de l'école primaire, juin 2008, repris dans le projet de programmes 2016)

-1- « Lire écrire compter, voilà ce qu'il faut apprendre, quant au reste, cela est superflu. Il faut bien se garder surtout d'aborder à l'école les doctrines sociales, qui doivent être imposées aux masses. »

Adolphe Thiers

-2– Les Héritiers, P. Bourdieu, JC Passeron, Éditions de Minuit, 1964

La reproduction, P. Bourdieu, JC Passeron, Éditions de Minuit, 1970

-3- L'École et le Capital : deux cents ans de bouleversements et de contradictions.

Nico Hirtt sur le site Q2C

-4– La théorie générale de la violence symbolique a été développée à partir des années 70 par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron Les textes officiels au cours du XXe siècle révèlent un souci grandissant des gouvernants d'avoir recours à un registre professionnel de communication vis-à-vis du public usager et acteur de l'école.

Avec les lois de 1882, 1923 et 1938, soit pendant la première moitié du XXe siècle, la description du fonctionnement de l'école est sommaire, utilitaire et réduite à l'essentiel. Le texte est principalement une présentation exhaustive du contenu des programmes disciplinaires : lire, écrire, calculer, un peu de morale et de religion<sup>1</sup>.

Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, apparaissent l'illusion égalitaire et la démocratisation de l'enseignement, mais avec l'accès massif des classes populaires à l'enseignement secondaire, on découvrira la *fonction reproductrice* de l'école<sup>2</sup>.

À la fin du XXe et début du XXIe, avec la globalisation et la marchandisation de l'école, on note alors une tendance à l'emphase dans le discours sur l'école : les contenus sont soigneusement enveloppés dans une gangue destinée à démontrer la volonté humaniste et universelle qui caractérise l'entreprise scolaire d'État. Ceci, alors que ses missions réelles sont « d'assurer les compétences de base qui doivent constituer le socle de qualification commun à tous les travailleurs, préparer le consommateur à l'utilisation des nouveaux produits, devenir enfin un vecteur du commerce et un secteur d'investissement lucratif. »<sup>3</sup>

Et la « comm », ça fonctionne!

User d'idéologie positive suffit à « convaincre » une population tout entière à propos des formes et contenus d'enseignement, et à créer et entretenir une situation de *violence symbolique*<sup>4</sup> où ce sont les citoyens eux-mêmes qui exigent la conservation de cette école archaïque et sélective. En effet, si tous les parents souhaitent le maintien, ou parfois le retour, de l'école « traditionnelle », c'est parce que c'est celle qu'ils ont eux-mêmes connue.

Paradigme inébranlable qui contribue à marginaliser et à faire apparaître ceux qui pratiquent une pédagogie alternative, tous les opposants à ce modèle, comme de fantaisistes *théoriciens du complot*.



# ÉCOLE ET ENJEUX SOCIAUX

Non, l'école n'est pas un sanctuaire! Elle ne fait pas dans la neutralité. L'idéologie est présente en permanence, implicite, dans les textes et les pratiques. Pire! Les résultats du fonctionnement de l'école, et en particulier la piètre qualité des savoirs (de base) distribués contribuerait à stériliser la capacité des citoyens à réagir face à la prégnance de certaines idéologies, extrêmes notamment.

Les débats stériles autour de la méthode (globale contre syllabique) cachent une réalité bien plus complexe, celle des apports culturels nécessaires à l'apprentissage de la lecture. Dans le cadre des ateliers lecture de Brioude Ville Lecture<sup>1</sup>, on constate les difficultés d'une majorité d'enfants face au « mur » de l'écrit : ils déchiffrent péniblement un texte, gênés par une vitesse de lecture très lente ne permettant qu'une faible compréhension.

Au-delà du statut d'élève en difficulté dont il est difficile de sortir, c'est un rapport global à la langue écrite et aux apprentissages qu'il s'agit de modifier. Leur vision de la lecture est purement scolaire, trop souvent sanctionnée par l'évaluation, l'oralisation d'un texte ou les traditionnelles questions de lecture. On teste ici la mise en mémoire d'un texte et non pas la compréhension.

On nous dit souvent : « Il lit mais il ne comprend pas ». Et qu'est-ce que lire alors si ce n'est comprendre ? Apprendre à lire, c'est entraîner des stratégies : anticipation, reconnaissance visuelle, collecte et tri d'informations, mise en réseau, réutilisation d'un texte dans une situation, mise en lumière des intentions de l'auteur et des références culturelles. La lecture est un long et complexe apprentissage qui prend racine dans l'imprégnation, la relation aux écrits depuis le plus jeune âge, la mise en réseau progressive de tous les écrits rencontrés.

En effet, l'acte lexique (donc la compréhension) nécessite 80% de connaissances préalables chez le lecteur pour seulement 20% d'informations prélevées dans les signes écrits du texte. Alors pourquoi si peu de place pour la littérature et les écrits sociaux dans les programmes scolaires ?

Pourquoi cette lente désaffection des BCD?

D'une modeste portée, les remédiations mises en place à BVL permettent de renforcer néanmoins la culture littéraire et la performance de l'outil lecture. -1- BVL : service municipal chargé de conduire la politique locale de lecture au niveau de la ville de Brioude. Du côté des médiathèques et de leurs lecteurs, les statistiques révèlent une évolution des usages ainsi qu'une sensible baisse de la fréquentation notamment chez les jeunes.

Les bibliothécaires adaptent leur politique culturelle aux évolutions rapides des supports et aux nouveaux profils de lecteurs. Leur réflexion porte aussi sur la masse de non-lecteurs et la sensibilisation de ces publics éloignés. Si cet éloignement de l'écrit est en partie lié à l'héritage culturel familial et largement impacté par le règne absolu de l'image, l'école joue aussi un rôle, ou plutôt ne le joue pas.

Trop peu d'élèves sortent de l'école armés des outils conceptuels nécessaires à l'utilisation de la langue écrite pour s'informer, analyser, se cultiver, se distraire, se projeter.

Peu importe la quantité de savoirs accumulés par les élèves s'ils ne savent pas les mettre en lien et les réutiliser. L'école doit favoriser l'émergence ou la consolidation de la culture écrite pour former de véritables lecteurs. Selon le code de l'éducation qui régit l'institution scolaire, l'école « contribue à l'égalité des chances et à lutter contre les inégalités sociales et territoriales en matière de réussite scolaire et éducative ». Peut-on parler d'égalité des chances quand on sait que 20% des jeunes sont classés dans la catégorie des « lecteurs médiocres » d'une récente enquête PISA? Privés de cet outil d'élaboration de la pensée, on assiste alors impuissamment à l'avènement des idéologies les plus extrêmes.

Former des lecteurs, c'est former des esprits qui réfléchissent au lieu de subir et suivre, c'est faire le pari d'une société plus égalitaire, peut-être même d'une démocratie plus réelle...

Muriel Eynard



# **ÉCOLE ET LIBERTÉ**

La liberté pédagogique des enseignants ? Un leurre ! L'idéologie qui encadre la réflexion et la définition des contenus et des formes d'enseignement interdit toute réelle latitude dans la pratique du métier ; un corps de contrôle est d'ailleurs chargé d'assurer l'application de l'idéologie officielle. Le seul écart possible réside dans la pratique de l'éducation nouvelle : des militants désireux de transformer l'école, en agissant avant tout sur l'idéologie, et notamment sur les rapports politiques qui règlent les relations entre les acteurs du système éducatif.

#### **Propositions**

Quel défi pour l'enseignant qui souhaite respecter le programme et les enfants, assurer un enseignement efficace dans un cadre bienveillant et répondre aux attentes exigeantes des parents et de l'institution! Passionnant! Épuisant!

« La véritable pédagogie est une aventure intellectuelle de haut niveau. »¹, écrit Meirieu, et il ajoutera, plus tard, concernant son principe « d'éducabilité de tous » : « Je comprends que les professeurs se sentent impuissants, mais je ne souhaite pas qu'ils renoncent. »

#### S'éloigner du modèle traditionnel

L'enseignant qui va vouloir mettre en pratique une pédagogie émancipatrice va voir son chemin parsemé d'embûches. Il devra tâtonner, expérimenter, réajuster mais sans en avoir l'air, pour ne pas perdre en crédibilité. Il aura à expliquer ses choix et à les justifier, encore et encore, car l'inconnu inquiète.

D'où, la nécessité d'une pensée collective alternative, permise par l'organisation des enseignants en mouvements pédagogiques. Dans le département de la Haute-Loire, le collectif AFL-ICEM Freinet se réunit régulièrement pour des moments de mutualisation, de débats, de découvertes, de créativité, d'analyses, d'écoute...

#### Coopération et assistance mutuelle

La classe idéale, selon Meirieu, est une classe où « des élèves d'âges et de niveaux différents, encadrés par plusieurs profs, coopèrent, collaborent, s'entraident et interagissent ».

Il est alors bien dommage que les enseignants, lors de leurs formations institution-

-1– Philippe Meirieu, préface de Transformer

l'école, Dominique

Vachelard, Chro-

nique sociale, Lyon

-2– Théorie qui a inspiré notamment les TPE proposés aux lycéens. nelles, vivent encore, en tant qu'apprenants, trop de situations d'enseignement magistral et simultané et bien peu de situations de pédagogie active.

C'est à plusieurs que l'on apprend à enseigner seul! Les mouvements pédagogiques permettent de ne pas rester isolé, de questionner et d'avancer dans sa pratique, à son rythme et sans jugement.

#### Enseigner les savoirs experts

Pour quelles raisons les savoirs les plus savants seraient-ils réservés à ceux qui ont des raisons de les utiliser et donc de les construire ? Bizarrement, ce sont les élites qui disposent de ce privilège : l'enseignement du socle commun de connaissances (de base) suffit pour le peuple!

Alors que l'on s'aperçoit, sur le terrain, que ce sont les situations les plus complexes –et non les savoirs de base- qui sont le plus chargées de sens et donc susceptibles de produire les apprentissages experts.

### **Envisager des alternatives à l'évaluation traditionnelle**

Des alternatives existent, comme la pédagogie du chef-d'œuvre<sup>2</sup>, la réalisation d'un portfolio ou l'évaluation positive.

Moins connue, la mise en place de l'évaluation collective pourrait permettre à l'école de privilégier la coopération plutôt que la compétition et l'individualisme.

Elle faciliterait également la future insertion socio-professionnelle en apprenant, par l'expérience, à travailler avec autrui et à partager une mission. Elle est étudiée, essentiellement en entreprise, et montre qu'elle développe la solidarité et permet un meilleur échange des connaissances.

Jenny Sauvadet



## **ÉCOLE ET CAPITAL**

Comment imaginer un système scolaire inclus dans une économie ultralibérale où le profit a pris le pas sur l'humain, imposant lui-même ses règles à un système politique où les inégalités économiques, politiques et culturelles sont patentes, et qui ne reproduirait pas le mode de fonctionnement de cet environnement?

D'autant plus que les processus en œuvre dans cette société et toutes ses composantes intègrent la nécessité de pérenniser l'ensemble de ces inégalités pour préserver les intérêts politiques et économiques des élites.

Et que l'on postule que cette mission incombe, pour partie, à l'école...

#### La conception bancaire

Dans « *Pédagogie des opprimés* »<sup>1</sup>, Paulo Freire analyse les attitudes qui sous-tendent l'acte pédagogique dans les pédagogies pratiquées par le groupe dominant dans une situation d'oppression. Tel est le cas de la France, où la définition des contenus d'enseignement appartient aux gouvernants, et où, comme dans tout système inégalitaire, la culture dominante est celle des dominants.

Freire définit la conception pédagogique traditionnelle comme une "conception bancaire" de l'éducation parce qu'il analyse l'acte pédagogique pratiqué comme un acte de dépôt d'une matière inerte et prédéfinie dans un contenant vide prêt à recevoir et à mémoriser.

La situation éducateur/éduqué est une situation inégale et à sens unique où il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ; ceux qui parlent et ceux qui écoutent ; ceux qui déposent et ceux qui sont censés archiver puis mémoriser.

La réalité qui est ainsi transmise est une réalité figée, compartimentée, prévisible, coupée de la réalité existentielle et globale qui pourrait lui donner sens.

Cette dichotomie rend passif, ne tient pas compte de la personne éduquée comme sujet, ne développe pas la conscience critique; pire, elle entretient la situation d'oppression en l'aggravant, car elle justifie l'ordre établi et l'adaptation de l'opprimé à cet ordre<sup>2</sup>.

-1- Pédagogie des opprimés, Paulo Freire,

La Découverte, 1997

-2– D'après Anne Minot, Réseau des écoles des citoyens , Janvier 2003

-3– École, violence et domination, Pierre Badiou et Dominique Vachelard, Éditions du Cygne, 2011

#### L'éducation libératrice

Celle-ci établit un autre type de relation : celle de deux sujets qui s'éduquent mutuel-lement dans l'analyse de la réalité. Il n'y a plus deux entités opposées : éducateur/éduqué; chacun devient les deux simultanément.

"Personne n'est l'éducateur de quiconque, personne ne s'éduque lui-même, seuls les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde." P. Freire

L'objet de connaissance n'est plus le but de l'acte cognitif, il n'est plus la propriété de l'éducateur, mais un objet de médiation, l'intermédiaire entre plusieurs sujets connaissant. Il s'agit alors d'une remise en cause radicale des statuts respectifs des acteurs du champ éducatif.

C'est un des apports majeurs des mouvements pédagogiques que d'avoir expérimenté notamment les méthodes actives qui placent l'apprenant dans une situation telle que c'est lui et lui seul qui est considéré comme capable de construire ses propres savoirs. Pour peu, évidemment, que ces apprentissages soient encadrés par un enseignant apte à mettre en œuvre les démarches collectives et individuelles appropriées. Il s'agit alors de favoriser le recours à la démarche expérimentale et de proposer la nécessaire réflexion collective sur les opérations mentales et les techniques en œuvre dans l'exercice de telle ou telle compétence ou comportement.

Le corollaire principal de cette démarche concerne les rapports qui vont s'établir entre l'enseignant, et ceux qui se trouvent face à lui ou à ses côtés. Il va de soi que dans le cadre d'une approche constructiviste fondée sur l'activité des enfants, il est indispensable, pour l'enseignant, de partager *le pouvoir* en reconnaissant aux apprenants un droit d'expression de leurs points de vue. Possibilité de contester en argumentant, de questionner les autres pour dégager une éventuelle majorité, de transformer par un processus de négociation les conditions de vie du groupe, etc., d'expérimenter en quelque sorte le concept de démocratie.<sup>3</sup>

Dominique Vachelard

